



BIRD

LE NATURALISME SOCIAL DANS UN UNIVERS ONIRIQUE

FICHE TECHNIQUE

Réalisé par : Andrea Arnold

Année de production : 2024

Pays : Royaume-Uni

Durée : 119 minutes

Dans un squat du nord du Kent, Bailey, douze ans, vit avec son petit frère Hunter et son père Bug. Ce dernier n'a pas beaucoup de temps à leur accorder. À l'approche de la puberté, Bailey va partir chercher l'aventure ailleurs.

À PROPOS DE LA RÉALISATRICE

Le film est réalisé par Andrea Arnold. Née en 1961, cette cinéaste et scénariste britannique a d'abord été actrice pour payer son école de cinéma. Depuis son premier court métrage en 1998, elle n'a eu de cesse d'explorer, à travers ses mises en scène poignantes, diverses facettes du monde contemporain. Elle a réalisé plusieurs films de fiction représentant la jeunesse en quête d'identité et s'illustre dans des œuvres réalistes à dimension sociale. Elle s'est ensuite mise au documentaire en filmant le quotidien d'une vache laitière dans *Cow*.

Ses films ont été largement récompensés et salués par la critique : Oscar du meilleur court métrage pour *Wasp*, Prix du Jury au Festival de Cannes pour *Fish Tank* et *American Honey*. Elle a également reçu le Carrosse d'or cette année afin de récompenser toute sa carrière cinématographique.

Le FIF a d'ailleurs reçu la réalisatrice en 2022 afin de célébrer l'ensemble de son œuvre.

GRANDES THÉMATIQUES DU FILM

- Quête d'identité
- Entre rêveries et dures réalités, l'entrée dans l'adolescence pour les jeunes
- Les rôles définis des enfants et des adultes
- La recherche de réponses ailleurs et dans le monde animal

LE RÉALISME BRITANNIQUE

- Étudie le réalisme et le naturalisme dans la littérature. Quelles caractéristiques de ce genre se retrouvent dans le film d'Andrea Arnold ?

Au cinéma, le réalisme britannique présente la vie quotidienne des classes ouvrières et critique les structures sociales difficiles auxquelles elles sont confrontées. Cette thématique provient notamment de la littérature réaliste et naturaliste du XIX^{ème} siècle et a inspiré de nombreux artistes, qui ont représenté la réalité d'une grande partie de la population, souvent oubliée dans les œuvres de l'époque.

EXEMPLES DE FILMS

Aftersun de Charlotte Wells, 2020 ; *Scraper* de Charlotte Regan, 2023, *Mary* de Marc Webb, 2017; *Moi, Daniel Blake* de Ken Loach, 2016.

Le film d'Andrea Arnold reprend les codes du réalisme avec Bailey, protagoniste qui vient de classes populaires anglaises et vit dans un squat en banlieue. Le long métrage illustre la veine naturaliste de la réalisatrice, qui mêle pour la première fois dans sa filmographie la réalité au fantastique.

L'ENVOLEE POÉTIQUE AUTOUR DU MONDE ANIMALIER

- À ton avis, pourquoi le film porte le nom d'un des protagonistes ? Qu'incarne-t-il pour Bailey ?
- Quelle est la métaphore liée au personnage de Bird ?
- Dans une interview, la réalisatrice explique qu'elle n'aime pas expliquer ses films, elle préfère que chacun-e se fasse sa propre idée. Donne ta propre interprétation de la fin.

De manière très poétique et métaphorique, l'univers animalier est toujours très présent dans le film : dès les premières images et les premiers sons, le public aperçoit les oiseaux. Ce monde est parfois évoqué, notamment lorsque Bailey regarde le ciel et donne l'impression de penser à son envol. Dans les champs, notre protagoniste s'amuse à observer les insectes, les chevaux et les oiseaux, jusqu'au jour où elle y croise Bird, qui signifie oiseau en anglais. La rencontre avec Bird va bouleverser la vie de Bailey. Ce personnage, revenu après dix ans hors de ce lieu, pour trouver ses propres parents, intrigue notre protagoniste. À la recherche de nouvelles aventures, Bailey passe du temps avec ce jeune adulte.

Tout ce rapport à l'univers volatile permet au personnage principal de sortir de son quotidien et de s'envoler dans un monde plus sauvage où il apprend à se découvrir et comprendre qui il souhaite devenir.

PISTES DE TRAVAIL :

- Débattre du rôle des parents et des enfants dans la vie, et quelles sont les limites rencontrées dans le film à ce sujet.
- Discuter du passage de l'enfance à l'adolescence.
- Débattre du changement de relations avec les figures parentales à l'adolescence.
- Discuter du rapport aux animaux dans la vie actuelle et des similitudes dans les comportements humains et animaliers.
- Discuter de l'importance des rencontres dans la construction de l'identité de chacun-e.

- Définir le terme "identité de genre" et discuter des stéréotypes de genres présents dans la société.
- Faire des recherches sur les différents genres cinématographiques que l'on peut retrouver dans le cinéma britannique.
- Effectuer des recherches sur les images de synthèse et ce qu'elles permettent de créer au cinéma.
- Débattre de l'intérêt d'acteur-ice-s non professionnel-le-s sur un tournage et par extension, du casting sauvage.
- Argumenter sur le choix cinématographique d'une fin ouverte dans une œuvre.

CRITIQUES DU FILM

Festival de Cannes 2024 : avec "Bird", Andrea Arnold, fidèle de la Croisette, cerne une enfance en quête d'ailleurs

Caméra d'or, puis deux fois Prix du jury à Cannes, la Britannique Andrea Arnold présente un film d'une grande sensibilité sur un préadolescent au croisement des chemins.

TOUT IRA BIEN

De retour en milieu urbain où elle a fait ses armes depuis *Red road*, après son épopée sauvage (*American Honey*) et son *survival* agricole (*Cow*), la cinéaste britannique reconnecte à ses problématiques fétiches, elle qui a grandi seule avec sa mère et reconnaît volontiers qu'elle a eu une jeunesse sauvage. Dans cet environnement très défavorisé, elle surprend pourtant en injectant quelques éléments de surnaturel, qui ne manquent pas de déstabiliser tant la proposition étonne pour ceux qui connaissent l'oeuvre de l'Anglaise. Elle intègre même un peu de candeur et une fantaisie inédite à son cinéma, comme pour adoucir le parcours d'apprentissage de sa jeune héroïne, déjà chargée de responsabilités injustifiées, alors qu'elle devient tout juste pubère.

Poursuivant une tradition de titres en un seul mot centrés autour de l'univers animalier, entamée dès ses premiers courts métrages *Milk*, *Dog* et *Wasp*, Andrea Arnold signe une surprenante fable sur le passage à l'âge adulte, esquissée avec sensibilité et conservant quelques mystères, qui assume sa singularité et ses effets spéciaux, lui conférant une dimension surnaturelle qui ne manquera pas de diviser.

Mais ce nouveau film possède la fougue et le coeur suffisamment généreux pour nous accrocher, autour de cette relation centrale fascinante qui donne son titre au film. Son imagination, qui lui permettait d'échapper aux frustrations de son entourage, se projette sur cet étrange et bienveillant vagabond (excellent Franz Rogowski, tout en grâce et en légèreté), qui lui offre une amitié devenant progressivement indispensable, alors qu'elle ne trouve pas le cadre affectif auprès de son père – et pas plus de sa mère, qui laisse ses demi-frère et soeurs livrés à eux-mêmes.

LE CHAMP DES POSSIBLES

Comme Abdel Kechiche et Ken Loach, celle qui nous a habitués à révéler de jeunes comédiens débutants (Katie Jarvis dans *Fish Tank* et Sasha Lane dans *American Honey*) met toute la lumière sur l'épatante Nykiya Adams, captant sa vulnérabilité, sa rage et sa combattivité pour en faire une jeune héroïne résiliente et diablement attachante, jusqu'à un épilogue d'une attendrissante maladresse, alors que son extraordinaire compagnon disparaît presque comme il était apparu, perpétuant l'énigme qui l'entoure.

Alors, si de son propre aveu, *Bird* a été un énorme challenge pour son auteure, et si ce n'est peut-être pas son meilleur film à date, on ne peut que saluer cette volonté d'étendre sa créativité au-delà du réalisme social de son oeuvre passionnante, faisant de cette nouvelle réalisation une oeuvre indiscutablement généreuse et l'opportunité d'explorer de nouveaux horizons. Aucune raison de s'inquiéter, on en est convaincus : *tout ira bien*.

Une fable humaniste bouleversante sur un enfant tombé du nid

Critique : Après un étonnant documentaire sur une vache, "Cow", Andrea Arnold revient à un cinéma plus fidèle à sa filmographie, où les laissés-pour-compte sont mis dans la lumière, préférant toujours le naturalisme aux artifices clinquants. Mais cette fois, sa chronique sociale prend la forme d'un portrait déchirant d'une adolescente rebelle. Bailey vit dans un squat au nord de Kent, avec son frère et son père, dont le comportement ne suggère pas qu'il est le patriarche de la famille. D'ailleurs, il a prévu de se marier avec sa nouvelle copine. Quatre mois qu'ils sont ensemble, on est dans une relation longue. Pour Bailey, ce n'est pas un problème, elle a l'habitude des obsessions et des folies de son père. Et en plus, il a un plan pour se faire de l'argent, projet qui implique de la drogue et un crapaud. Non ce qui énerve le plus la gamine, c'est qu'on la force à porter une horrible robe léopard violette, à elle, le garçon manqué. Elle décide alors de claquer la porte, et durant ses pérégrinations, va rencontrer un homme qu'on surnomme Bird, début d'une aventure et d'une étrange amitié.

Poursuivant son exploration des classes sociales, la digne héritière de Ken Loach signe une nouvelle fresque poignante sur les marginaux, où la vitalité de son cinéma continue d'impressionner malgré le poids des années qui s'accumulent. Avec sa caméra au plus proche des corps, la cinéaste ne s'éloigne de ses protagonistes que dans de rares moments, lorsqu'elle décide de capturer également la nature, les insectes et les oiseaux qui construisent la musique de cette campagne dans laquelle le personnage principal aime tant se ressourcer. Loin du tumulte d'un monde bien trop violent, la jeune fille y trouve une échappatoire, un endroit de liberté et de sécurité dans lequel elle a le droit de se comporter comme une enfant de son âge, heureuse de marcher dans le sable et de courir dans l'herbe.

Triple récompensée à Cannes, la réalisatrice ose alimenter sa chronique de touches de fantastique, transformant sa peinture du paupérisme en un conte qui devrait vous rappeler un certain film français, présent l'année dernière sur la Croisette. Questionnant la figure paternelle, "Bird" réussit à transcender son scénario très (trop) prévisible par une émotion vibrante, où les petits détails produisent les plus grandes larmes. Comme souvent avec la Britannique, le métrage est accompagné d'une bande-son soignée et électrisante, et révèle de nouveaux visages. Entre la poésie de Franz Rogowski et les *punchlines* de Barry Keoghan, c'est bien Nykiya Adams dont on retiendra le plus la performance, saisissante de justesse dans le rôle casse-gueule de cette bambine obligée de jouer les adultes. Lumineux et onirique, "Bird" s'affirme comme une très belle ode à la jeunesse et comme l'une des premières sensations de cette édition 2024 du Festival de Cannes.

CRITIQUE / ARTICLE / 3 MIN

CANNES 2024 · « Bird » d'Andrea Arnold : envolée sauvage

Timé Zoppé · 2024-05-17

Notre cinéaste britannique adorée revient en Compétition officielle avec ce très bon cru, dans la droite lignée de son cinéma (*Fish Tank*, *American Honey*). A 63 ans, elle signe une fervente ode à la jeunesse, à la nature et à la queeriness, en imaginant des moyens pour protéger les enfants des adultes fêlés... et ainsi éviter qu'ils le deviennent à leur tour.

SOURCES

- Festival de Cannes 2024 : avec "Bird", Andrea Arnold, fidèle de la Croisette, cerne une enfance en quête d'ailleurs, Jacky Bornet, France Info, publié le 23/05/2024.
- Bird, Critique du Film, Le Bleu du Miroir.
- Bird, Christophe Brangé, Les abus du ciné.
- CANNES 2024 · « Bird » d'Andrea Arnold : envolée sauvage, Timé Zoppé, Trois Couleurs, publié le 17/05/2024.

POUR ALLER PLUS LOIN :

- Interview de la réalisatrice : <https://www.vanityfair.fr/article/rencontre-avec-andrea-arnold-realisateurice-de-bird-un-film-a-petit-budget-est-toujours-une-course-contre-la-montre>
- Réalisme britannique : <https://fishtanktpe.weebly.com/le-courant-reacutaliste-britannique.html>
- Dossier pédagogique *Fish Tank* : <https://www.cnc.fr/documents/36995/159675/Fish+Tank+de+Andrea+Arnold.pdf/d562bb5c-845d-fcbc-b3f3-ba1ebf2fdca6?t=1532441580321>
- Numéro à joindre en cas de violences à l'encontre des mineurs : 119 : <https://www.allo119.gouv.fr/>

LE FESTIVAL

Le Festival International du Film de La Roche-sur-Yon est un festival de cinéma dont la 15^{ème} édition aura lieu du 14 au 20 octobre 2024. Cet événement festif se déroule chaque année à la même période. Il propose au public de voir des films en avant-première, venant du monde entier. La programmation complète est ainsi constituée de courts et longs métrages, de documentaires et d'œuvres de fiction, de films en prise de vues réelles et films d'animation, pour tous les publics à partir de 3 ans. D'autres activités sont proposées pendant cette manifestation culturelle : des rencontres avec les cinéastes, des ateliers d'analyses filmiques, des parcours dans les coulisses du festival, etc. L'événement se clôture par une cérémonie de remise des prix des films primés par des jurys professionnel-le-s, scolaires ainsi que le public.

Les séances du festival ont lieu dans plusieurs lieux de la ville : au cinéma le Concorde, la salle du Manège au Grand R et dans l'auditorium du Cyel. Des séances décentralisées s'organisent également dans d'autres communes la semaine précédant le festival : au Carfour d'Aubigny-Les Clouzeaux, au Roc de La Ferrière et au Cinétoile d'Aizenay.

LE VISUEL

Cette année l'affiche du Festival est une peinture de l'artiste Cyrielle Gulacsy. De loin, celle-ci représente un dégradé vibrant de lumière tel qu'on le perçoit lors d'un lever ou d'un coucher de soleil. De près la toile s'anime dans chaque détail à travers le pointillisme de l'artiste.

Comme sur cette peinture, le festival nous invite à questionner notre rapport au monde, et à travers les films, jouent avec les points de vue tout en proposant de faire l'expérience du temps, avec des formats plus ou moins courts.

PISTES DE TRAVAIL SUR L’AFFICHE

- Regarder les différents éléments qui composent une affiche : le titre, les dates, le lieu, le logo du festival...
- Décrire ce qu'on voit sur l'image.
- Décrire ce qu'elle évoque, les émotions ressenties...



CONTACT

JEUNE PUBLIC ET SCOLAIRES

HELENE HOËL

hhoel@fif-85.com

CLAIRE LEVY

clevy@fif-85.com

ÉLOÏSE CALVAR

ecalvar@cinema-concorde.com

02 51 36 21 56

www.fif-85.com

Conception de la fiche pédagogique

Claire Levy

Éloïse Calvar